

## Panneau 6: Haym Salomon et le financement révolutionnaire

### "Sans crédit, pas de liberté"

On se souvient le plus souvent des révolutions à travers les discours, les batailles et les déclarations de principes. Pourtant, les idéaux seuls ne peuvent soutenir une guerre. Les armées doivent être nourries, vêtues, armées et payées. Les gouvernements doivent emprunter de l'argent, maintenir leur crédit et persuader les créanciers que les promesses futures seront honorées. La Révolution américaine n'était pas seulement une lutte politique et militaire ; c'était une crise financière d'une gravité durable. Le rôle d'Haym Salomon dans la finance révolutionnaire révèle l'infrastructure discrète mais essentielle qui sous-tend l'indépendance américaine, le monde des courtiers, des lettres de change et de la confiance personnelle dont dépendait l'appareil formel de l'État.

Vers les dernières années de la guerre, les États-Unis firent face à une instabilité économique aiguë. La monnaie continentale avait perdu la majeure partie de sa valeur d'achat, le Congrès manquait de mécanismes fiables pour lever des revenus, et l'effort de guerre dépendait de plus en plus des emprunts étrangers, des subventions et du crédit privé. Robert Morris, nommé surintendant des finances en 1781, s'efforça de stabiliser ce système fragile en restaurant la confiance, en organisant les comptes publics et en sécurisant les fonds nécessaires au fonctionnement de l'Armée continentale. Les intermédiaires financiers devinrent essentiels dans cet environnement, des individus capables de convertir l'aide étrangère en monnaie utilisable, de négocier des prêts entre parties publiques et privées, et de maintenir les réseaux de confiance sur lesquels reposait le crédit. Le pouvoir des finances publiques pendant la période révolutionnaire était indissociable des relations de crédit privé qui le soutenaient.

Haym Salomon était l'un de ces intermédiaires. Né en Pologne et actif à New York et Philadelphie, il se fit connaître comme courtier, traducteur et partisan dévoué de la cause patriote. Ses compétences linguistiques, notamment sa maîtrise de plusieurs langues européennes, le rendirent particulièrement précieux dans une économie de guerre qui exigeait des communications par-delà les frontières nationales et impériales. Les récits ultérieurs de sa carrière révolutionnaire l'associent aux réseaux patriotes de New York occupée par les

Britanniques, mentionnant des activités de renseignement et des liens avec les Fils de la Liberté. Ces récits reflètent une authentique tradition patriotique, mais les historiens modernes avertissent qu'ils relèvent substantiellement de la mémoire populaire et de l'embellissement du dix-neuvième siècle, plutôt que du registre documentaire le plus rigoureux. Ce qui est solidement établi, c'est son rôle ultérieur à Philadelphie en tant que courtier, prêteur et intermédiaire financier. De même, la tradition ultérieure attribue à Salomon l'utilisation de ses compétences en langue allemande pour encourager les soldats hessois à désertir alors qu'il servait comme interprète au service des Britanniques, une histoire qui illustre la force imaginative de son héritage mais qui doit être comprise comme traditionnelle plutôt que fermement vérifiée par les sources primaires de l'époque.

Ce qui est amplement soutenu par les preuves documentaires, c'est le travail de Salomon à Philadelphie durant les années les plus précaires de la Révolution sur le plan financier. Grâce à son activité de courtage, il aida à vendre des lettres de change, à convertir des subventions étrangères en crédits utilisables et à organiser des prêts pour le public et pour des membres individuels du Congrès. Les documents financiers de Robert Morris consignent l'implication de Salomon dans les efforts visant à obtenir des fonds lors des moments de crise, et les recherches modernes confirment l'importance pratique de Salomon dans le financement des opérations gouvernementales. James Madison reconnut des dettes personnelles envers Salomon, illustrant à quel point la frontière était mince entre finance publique et confiance privée à l'époque révolutionnaire.

Il est important de résister à la tentation de réduire l'importance de Salomon à une légende. Les générations futures l'ont parfois dépeint comme l'unique financier de la Révolution, une formulation qui exagère son rôle individuel et occulte la complexité de la finance révolutionnaire. L'indépendance américaine fut financée par de nombreux canaux : fiscalité, emprunts étrangers, emprunts nationaux, marchands privés, gouvernements des États et alliances internationales. Son importance réside plutôt dans le rôle spécifique et documenté qu'il a joué en tant que courtier et intermédiaire lors de moments de graves nécessités financières. La formule du panneau *\*Sin crédito, no hay libertad\** (sans crédit, pas de liberté) saisit précisément cette vérité. La phrase en ladino *\*La palabra vale mas ke oro\** (la parole vaut plus que l'or) ajoute une dimension supplémentaire : dans la finance révolutionnaire, une promesse pouvait avoir autant de poids qu'une pièce de monnaie, et la survie de la république dépendait

d'individus dont la confiance, le risque et le travail financier ont contribué à transformer une rébellion en une nation indépendante et fonctionnelle.

## Lettre de Haym M. Salomon à James Madison, 1827

Salomon H.M.  
New York, 9 Jan<sup>r</sup> 1827

Dear Sir

I avail myself of the introduction of a mutual friend (and one who has been joined with me in promoting the views of your political cabinet) to that of your predecessor to ask you for such information respecting some of the circumstances in which individuals were engaged in various situations in promoting the object of the revolution from 1780 to 84 as I have mentioned below.

My father Haym Salomon was a native of Poland (a countryman & friend of count Pulaski) he died in Philadel<sup>a</sup> about the end of 1780 left me orphans in this country myself not quite a month old, a brother about 3 years old, a young widow entirely unacquainted with his affairs who with my brother also some time since departed this life.

Some gentlemen in Philadel<sup>a</sup> (as my father dying without a will) took his affairs into their keeping from whom we never obtained any thing previous to their bankruptcy & death. On a late visit to Philadel<sup>a</sup> a person handed to me a few papers & circumstances said to have been left by my father's chief clerk who had shot himself about the time of the death of Mr Swanwick. These papers are a quantity of drafts drawn by my father on the bank of Dr A. also his bank books showing that those drafts had been duly paid to the individuals to whom they were payable. The said sums considerable to the amount of the individuals are -

Monsieur Requelevent  
Monsieur De La Paray  
Chevalier De La Luzern  
Don Francisco De Bondon

to the representatives of Commerce, also Barba de Marbois

I was informed you were well acquainted with this time with what the object of these forcings were in the and that perhaps you might have also known my father and could give me some intelligence of what the actual situation was which these individuals stood in from time to time. It appears that notwithstanding these sums to these individuals he had occasionally large balances in specie in the bank the night of his death.

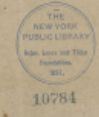
It has been reported to me that before my father left the city of N York 1778 he had undertaken for congress or some of the generals the accomplishment of some important enterprise - That it was destroyed by British general Clinton he was committed for his sentence to solitary death from which he only escaped by the sacrifice of a large sum in gold and arrived safely in France a few days afterwards where he remained till his death which was about 18 months after the peace.

I will feel extremely grateful for any particulars of this or any other circumstances which may become to your knowledge regarding them.

I trust my dear sir when you see the object of this that you will excuse this intrusion upon the sanctity of your retirement.

And will accept my grateful  
Acknowledgements to be

Haym M Salomon  
55 Pine Street



10784

L'Honorable James Madison

Salomon H.M.

New York, le 9 janvier 1827

Mon cher Monsieur,

Je profite de la présentation d'un ami commun (qui s'est joint à moi et à d'autres afin de promouvoir les vues de votre cabinet politique et de celui de votre prédécesseur) pour vous demander des renseignements au sujet de certains Européens qui, dans diverses fonctions, œuvrèrent à faire avancer la cause de la Révolution de 1780 à 1784, comme je l'indique ci-dessous.

Mon père, Haym Salomon, était originaire de Pologne (compatriote et ami du comte Pulaski). Il mourut à Philadelphie vers la fin de l'année 1784, sans laisser de parents dans ce pays ; je n'avais pas encore un mois, mon frère avait environ cinq ans, et il laissa une jeune veuve entièrement étrangère à ses affaires, laquelle, tout comme mon frère, est également décédée il y a quelque temps.

Certains gentilshommes de Philadelphie (mon père étant mort sans testament) prirent ses affaires en charge, sans que nous obtenions jamais quoi que ce soit d'eux avant leur faillite et leur mort. Lors d'une récente visite à Philadelphie, une personne me remit quelques papiers et mémorandums que l'on disait avoir été laissés par le principal commis de mon père, lequel s'était tiré une balle vers l'époque de la mort de M. Swanick. Ces papiers comprennent un certain nombre de traites tirées par mon père sur la Banque de l'Amérique du Nord, ainsi que son livre bancaire, montrant que ces traites avaient été dûment payées aux personnes auxquelles elles étaient destinées. Le montant semble considérable, et les noms de ces personnes sont les suivants :

Monsieur Roquebrune

Monsieur De La Forest

Chevalier De La Luzerne

Don Francisco De Rendon

Je trouve également parmi ces papiers le nom de « Borde de Marbois ». On m'a informé que vous connaissiez bien, à cette époque, les objectifs de ces étrangers à Philadelphie et que vous aviez peut-être également connu mon père, et pourriez me fournir quelques renseignements sur la situation respective de ces individus à son égard vis-à-vis du gouvernement.

Il semble que, malgré ces sommes versées à ces individus, il ait occasionnellement détenu d'importants soldes en espèces dans les banques, mais non au moment de sa mort.

On m'a rapporté qu'avant que mon père ne quitte la ville de New York en 1778, il avait entrepris, pour le Congrès ou pour certains généraux, l'accomplissement d'une entreprise importante. Que cela fut découvert par le général britannique Clinton, qu'il fut emprisonné et condamné à la mort militaire, à laquelle il n'échappa qu'en sacrifiant une forte somme en or, et qu'il arriva sain et sauf à Philadelphie quelques jours plus tard, où il demeura jusqu'à sa mort, survenue environ dix-huit mois après la paix.

Je vous serais extrêmement reconnaissant de tout détail concernant cet épisode ou toute autre circonstance relative à mon père qui aurait pu parvenir à votre connaissance.

Je suis convaincu, mon cher Monsieur, que lorsque vous comprendrez l'objet de cette lettre, vous excuserez cette intrusion dans la sérénité sacrée de votre retraite.

Et que vous accepterez l'expression de ma gratitude, tandis que je demeure

Haym M. Salomon

38 Pine Street

Écrite en 1827 par Haym M. Salomon, fils du financier révolutionnaire Haym Salomon, cette lettre adressée à l'ancien président James Madison reflète à la fois une mémoire personnelle et la lutte plus vaste visant à déterminer comment la Révolution américaine serait retenue par les générations suivantes. Haym Salomon lui-même était mort en 1785, peu après la guerre, laissant derrière lui une jeune veuve et des enfants au milieu d'affaires financières non résolues, liées à ses activités pendant la guerre en tant que courtier et intermédiaire au service de la cause patriote. Des décennies plus tard, son fils chercha à retrouver des fragments de cet héritage, faisant appel à Madison non seulement pour obtenir des informations historiques, mais aussi pour faire reconnaître les contributions de son père à la survie du gouvernement révolutionnaire. La lettre est particulièrement significative parce qu'elle révèle comment les descendants de la génération fondatrice tentèrent de préserver la mémoire à un moment où la Révolution elle-même devenait déjà une mythologie nationale.

La force émotionnelle de la lettre réside dans la manière dont elle associe patriotisme, perte et anxiété historique. Haym M. Salomon ne se contentait pas de raconter les difficultés de sa famille ; il cherchait à s'assurer que le rôle de son père dans la Révolution ne disparaisse pas de la mémoire publique. Le document nous rappelle que la fondation des États-Unis dépendit non seulement de généraux et d'hommes d'État, mais aussi de familles, de crédit privé, de sacrifices et de la fragile transmission de la mémoire à travers les générations. En ce sens, la lettre constitue à la fois un document historique et un acte de mémoire.